

Le récit de vie

Marc Laberge

Number 131 (2), 2009

Conte et conteurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, M. (2009). Le récit de vie. *Jeu*, (131), 100–105.

MARC LABERGE

LE RÉCIT DE VIE

ORIGINE DU RÉCIT DE VIE EN AMÉRIQUE DU NORD

Au Québec, le récit de vie plonge ses racines dans l'histoire du peuplement de l'Amérique et du mode de vie de colons installés le long du fleuve. Au XVII^e siècle, chassés par la misère et les guerres incessantes, artisans, paysans et aventuriers de tout acabit sont partis par milliers de France puis de plusieurs coins de l'Europe pour réinventer leur vie dans la lointaine *terra incognita*. D'une nationalité à l'autre, ils se comprenaient parfois à peine, mais tous se sont colétés aux mêmes difficultés dans un pays où le climat, l'espace, la forêt, les lacs et les fleuves s'expriment au superlatif. Leurs motivations et un rapport direct à une nature souvent hostile étaient des vecteurs d'unité. Dans un territoire neuf, les groupes issus d'une mosaïque d'origines constituaient donc un peuple sans passé collectif qui éprouvait le besoin de se forger des racines et de s'inventer des héros pour se construire une identité originale.

Le temps a façonné une expression culturelle spécifique. Partout, des hommes et des femmes prenaient des risques démesurés pour arracher un espace de vie à la nature menaçante. Les témoignages successifs ont glorifié leurs actes audacieux. Des coins les plus isolés de l'immense forêt, la rumeur a colporté ces exploits et a fait de leurs auteurs des héros fabuleux. Les plus imaginatifs les ont nimbés de légendes que, d'une génération à l'autre, les aînés racontaient aux plus jeunes pour fortifier leur bravoure et peupler les interminables soirées d'hiver. À l'écoute de ces premiers récits de vie, les jeunes s'identifiaient à ces braves auprès desquels ils puisaient force et courage pour faire face aux difficultés quotidiennes.



Marc-Aurèle de Foy
Suzor-Côté, *le Bûcheron*,
1915-1925. Fusain.
Musée du Québec.
Illustration tirée de *C'était l'hiver.*
La Vie rurale traditionnelle dans
la vallée du Saint-Laurent de
Jean Provencher, Montréal, Boréal,
1986, p. 59.

Dans une société de pionniers où l'oralité tenait lieu d'enseignement, le conteur joua longtemps un rôle de transmission de connaissances, d'événements et de valeurs en les amplifiant selon son imagination. Il favorisait ainsi la cohésion sociale en même temps qu'il jetait les bases d'une pratique littéraire caractéristique du continent américain : le récit de vie.

Mais, à partir du milieu du XX^e siècle, le conte s'efface, battu en brèche par le livre de poche, puis par les médias et le monde virtuel. Au début des années 90, après une longue éclipse, la tradition orale trouve un souffle nouveau lié au besoin du public de renouer avec le contact direct, de ressourcer son propre imaginaire, de se redonner une identité collective, voire de se reconstruire une identité personnelle dans une société en plein devenir. En Amérique du Nord, les nouveaux conteurs de la fin du XX^e siècle retrouvent l'empreinte de leurs prédécesseurs. À partir de faits réels, ils tracent des récits de vie significatifs pour les gens qui se reconnaissent ou se projettent dans une histoire qui leur appartient. Ils recréent ainsi des racines pour un peuple issu du métissage culturel et implanté dans un espace neuf. Des conteurs font ressurgir aussi les croyances populaires qui, l'imagination aidant, ouvrent la porte aux sorcières et aux génies.

Aujourd'hui, l'élargissement récent du répertoire des conteurs par l'ajout des récits de vie rencontre un engouement considérable auprès d'un auditoire qui non seulement veut retrouver la relation sociale directe, mais aussi une dimension existentielle personnelle dans son propre univers.



« [...] tous se sont colletés
aux mêmes difficultés dans
un pays où le climat, la forêt,
les lacs et les fleuves
s'expriment au superlatif. »
Illustration d'Henri Julien,
tirée des *Contes de Jos Violon*
de Louis Fréchette, Montréal,
Éditions l'Aurore, 1974.



© Marc Laberge.

POURQUOI CONTER DES RÉCITS DE VIE ?

Le récit de vie puise dans le témoignage de tout anonyme célèbre, dans cette histoire populaire qui constitue la trame de la grande Histoire, l'histoire officielle construite entre les murs des académies savantes et racontée dans les écoles. Il remet en mémoire les comportements, les valeurs, les mœurs et les traditions d'un espace-temps et d'un territoire donnés. Ainsi, il retisse un lien entre des époques, des régions et des groupes sociaux. Ce faisant, il éveille des souvenirs dans le public et dynamise sa mémoire affective et collective. Chacun peut donc se rendre compte qu'il est lui-même acteur de sa propre histoire et de la marche de l'histoire en général. Il prend conscience de la reconnaissance de son identité, et peut-être s'éveillera en lui le désir de révéler sa propre aventure humaine. Car toute personne porte son histoire, sa vision du monde et sa part de rêve. Elle peut donc trouver en elle des souvenirs d'enfance ou des événements de vie et les transformer en histoires drôles, mystérieuses ou émouvantes. Chacun fabule et crée des mythes en modifiant l'histoire de façon intentionnelle ou accidentelle.

Le récit de vie est sans doute la forme d'expression la plus accessible au plus grand nombre. Il véhicule des histoires qui touchent petits et grands et les rattachent à leurs ancêtres, à leur histoire. Il part en général de récits personnels échafaudés par leur auteur qui affirme par là son identité, sa personnalité. Une fois popularisé, ce bavardage comprime les événements et met en exergue un certain nombre d'éléments significatifs porteurs de sens.



Marc Laberge. © Christian Flaig.

RÉCIT DE VIE ET TRADITION

Le récit de vie est avant tout un récit relatant une expérience de vie, un moment-clé qui se déroule en un lieu et en un temps choisis par le conteur. Il peut se vouloir factuel et donc exprimer ce que serait la vérité. Mais quelle vérité ? Les filtres de la mémoire transforment le passé ; ils sélectionnent les faits, les amplifient ou les occultent, modifient la chronologie. Mais surtout, le récit de vie est l'histoire de la personne de ce temps-là revécue par ce qu'elle est aujourd'hui. Il passe par le discours et la vision du monde qui sont siens aujourd'hui. C'est en quelque sorte un passé retouché par l'imagination qui contamine le souvenir.

Le récit peut aussi prendre carrément couleur de fiction, si les personnages ou les faits présentés n'ont jamais existé. La magie vient souvent de l'imagination du conteur, qui attribue des actes ou des événements fictifs à ses héros, à moins qu'il ne plante un personnage imaginaire dans des faits réels. Tout l'art du récit de vie tient dans le souci de vraisemblance de l'artiste, qui, tout au long de son récit, crée l'apparence de la réalité. Et là, on retrouve le conteur dans l'âme, qui raconte de vraies menteries.

La pratique du récit de vie suppose une approche spécifique de l'art de raconter. S'il s'agit d'une histoire survenue à d'autres, le conteur a soin d'en définir la forme et les limites. Une expérience personnelle exige un certain recul pour dépouiller les souvenirs des détails et des sentiments superflus et ne garder qu'un enchaînement d'éléments porteurs de sens. Le conteur ne raconte pas sa vie, mais construit des histoires qui évoquent des éléments de sa vie. Avec le récit, il peut imiter le déroulement de la réalité, laisser courir son imaginaire jusqu'au mensonge et donner l'impression que les événements s'enchaînent logiquement dans le temps. Le suspense, l'organisation du scénario, la modulation de la voix, un climat, un point de vue sont autant d'astuces pour donner l'impression que les faits rapportés restent ancrés dans la réalité. Par là, le récit exerce une domination sur l'imaginaire collectif.

LE MONDE DU SPECTACLE

Le récit de vie se raconte, prend sa pleine mesure et circule mieux dans un environnement intimiste. Justement, parce qu'il prend appui sur des faits ou une fiction teintée de vraisemblance, le récit de vie s'accommode mal d'effets scéniques, de jeux théâtraux, de mise en scène, de lumière ou de musique. Par la seule parole exprimant sa propre intériorité, le conteur émeut, fait rire, angoisse, étonne ou enchante son public. Il s'adresse en toute complicité à la fois à tous et à chacun et, en cela, son spectacle se rapproche plus de la veillée traditionnelle que du monde du spectacle et de la technologie de la scène.

Pour le conteur que je suis, le bonheur, c'est d'embarquer les gens dans l'émerveillement de *Ma chasse-galerie*. Tout à mes souvenirs d'enfance d'une partie de chasse avec mon père, un récit de vie dans lequel beaucoup se reconnaissent, ils me suivent dans la forêt avec la même inquiétude teintée de curiosité, et marchent prudemment sur mes traces tout autour d'un lac gelé. Puis, sans s'en rendre compte, ils se retrouvent à voler sur une plaque de glace pilotée par des centaines de canards dans l'univers fantastique du conte. Il faut que j'explique, en guise de conclusion, que je ressens le besoin de raconter de telles histoires pour qu'ensuite, dans un grand éclat de rire, ils retrouvent le monde de la réalité ! ■

Pionnier du récit de vie, **Marc Laberge** imagine des histoires à partir de faits et de rencontres qui ont marqué sa mémoire. Ses récits, ancrés pour la plupart dans l'univers québécois, content un monde de personnages venus du fond des légendes et de l'histoire des hommes. Un monde où le réalisme s'habille subrepticement de fantastique et d'imaginaire. Auteur de plusieurs recueils de récits de vie, il est aussi fondateur et directeur du Festival interculturel du conte, le premier festival du conte créé au Québec et dont la 10^e édition bisannuelle aura lieu en octobre 2009.